

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE TG STAN

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13



TG STAN

Poquelin II

Réalisation, Els Dottermans, Willy Thomas, Stijn Van Opstal, Bert Haelvoet, Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver et Jan Bijvoet

Texte, Molière (*L'Avare* et *Le Bourgeois gentilhomme*)

Avec Els Dottermans, Willy Thomas, Stijn Van Opstal, Bert Haelvoet, Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen

Lumières, Thomas Walgrave

Costumes, Inge Büscher

Décors, tg STAN

Production tg STAN.

Coproduction de la version française Centre Dramatique National Besancon Franche-Comté; Les Nuits de Fourvière, Lyon; Théâtre de Lorient Centre dramatique national; Théâtre populaire romand La Chaux-de-Fonds; Théâtre Garonne, scène européenne à toulouse; Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées; Comédie de Genève (CH) Coproduction Toneelhuis (Anvers); NTGent; Dood Paard (Amsterdam); ARSENAAL/LAZARUS (Malines).

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec *Poquelin II*, le tg STAN met Molière à l'honneur. Ou plutôt, le dépouille de toutes ses fioritures pour nous donner à entendre un texte moderne et vivant. *L'Avare* et *Le Bourgeois gentilhomme* résonnent dans un même rire joyeux grâce à la compagnie pour qui l'art de l'acteur rime avec spontanéité et liberté.

Ce n'est pas la première fois que le tg STAN explore l'œuvre de Molière. *Poquelin*, créé en 2004, rassemblait déjà plusieurs comédies et farces de l'auteur. Avec ce *Poquelin II*, *L'Avare* et *Le Bourgeois gentilhomme* sont réunis dans le même décor, un espace de tréteaux, tri-fontal, et dépouillé. Quelques tabourets, un rideau et au centre du jeu, l'acteur. Sa capacité à faire de tout texte une conversation naturelle, spontanée, comme prise sur le vif et jamais déclamée. Les héros de Molière deviennent alors si proches de nous, des archétypes miroirs de notre humanité la plus profonde. Le tg STAN brille dans cet art théâtral dépoussiéré, profondément ancré dans l'ici et le maintenant de la représentation. Les comédiens metteurs en scène redonnent ainsi à la langue de Molière sa physicalité, sa modernité et tout son humour. On rit des personnages, on rit avec les acteurs et c'est l'essence même de la comédie que *Poquelin II* offre à ses spectateurs.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Du jeu. 8 au lun. 19 décembre

Durée : 2h50

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne

01 43 57 78 36 | emougne@theatre-bastille.com

ENTRETIEN

Poquelin II est la suite d'une première création Poquelin que vous aviez présentée en 2004, pourquoi avez-vous eu le désir de prolonger ce projet, de le redoubler ?

Damiaan De Schrijver : Ce premier projet *Poquelin*, composé de plusieurs pièces de Molière, était une réponse à la guerre en Irak qui avait débuté en 2003. On dit souvent que le Tg Stan est une compagnie politique - je ne sais pas si c'est vrai, je pense que c'est aux autres de juger de cela - mais nous n'avions pas envie de faire un pamphlet ou une pièce qui parlerait directement de la guerre. Nous voulions faire une pièce pour amuser le public, pour faire rire dans cette période douloureuse, qui fait d'ailleurs penser à celle que l'on vit actuellement avec les attaques de la Russie contre l'Ukraine. C'est comme ça que l'on a cherché des textes drôles et que nous avons choisi une comédie de Molière, *Le Malade imaginaire* et trois farces, *Le Cocu imaginaire*, *Le Médecin malgré lui* et celle que nous avons appelé *Les égotistes*, une pièce qui n'existe pas en tant que telle. En fait, au départ, notre idée était de faire un grand assemblage avec *Les Précieuses ridicules*, *Les Femmes savantes*, quelques passages de *L'Avare*... C'est ce que nous a permis de faire *Les égotistes* : un montage de scènes qu'on aimait et qu'on voulait jouer. A ce moment là, on a traduit les pièces en flamand. Notre objectif était simple: faire rire les gens.

Jolente De Keersmaeker : Nous avons cherché à répondre à la question qui nous obsédait : qu'est ce qu'on peut faire sur scène, maintenant, dans ce contexte-là ?

Le Bourgeois gentilhomme et L'Avare composent Poquelin II que vous présentez au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Pourquoi avoir réuni ces deux pièces-là en particulier ?

Jolente De Keersmaeker : Harpagon dans *L'Avare* et Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois gentilhomme* incarnent des personnages types très exagérés. Leur comportement à chacun est tellement extrême, particulièrement dans *L'Avare*, que cela crée de la distance. On se dit souvent que c'est impossible ! Je pense que c'est le pouvoir de ces textes : ils mettent en jeu des situations dans l'outrance, ce qui nous fait exploser de rire. Le rire que cela déclenche n'est pas uniquement gratuit, il est aussi amer... Ces stéréotypes sont des personnages de théâtre qui parlent de l'être humain dans sa profondeur, mais avec des traits clairs, avec des couleurs fortes.

Damiaan De Schrijver : En effet, jouer ces deux pièces les unes à la suite des autres c'est aussi exhiber la mécanique de la dramaturgie de Molière que décrit Jolente. Mais je pense tout de même que le personnage du Bourgeois gentilhomme n'est pas que stupide et ridicule, on peut aussi sympathiser avec lui, se dire que c'est quelqu'un de curieux, qui veut progresser, évoluer... C'est un personnage que je rêvais de jouer, c'est aussi pour cela que nous avons choisi ce texte. Mais très vite *L'Avare* s'est imposé aussi en face car le fait de jouer deux pièces permet de désacraliser l'œuvre, de s'amuser avec la distribution, de mettre en avant le travail de l'acteur qui joue plusieurs rôles et gomme donc l'illusion de tout personnage.

Où trouvez-vous la modernité de Molière ?

Damiaan De Schrijver : Il y a certaines scènes où la langue elle-même est d'une modernité folle. Je pense à des répliques très courtes, très rapides, comme dans *Le Bourgeois gentilhomme* quand Monsieur Jourdain ne cherche à prononcer que les voyelles en compagnie de son maître de philosophie.

Je trouve ça extraordinairement moderne. Mais c'est notre interprétation qui va surtout donner son actualité au texte. Nous cherchons la simplicité sur le plateau, à ne pas entrer dans la déclamation. Avec ces dialogues écrits au 17ème siècle, on parle, on s'adresse vraiment les répliques entre nous sur scène ou au public. C'est de la communication, ce n'est pas du théâtre. C'est direct et c'est comme cela qu'on dépoussière un texte. Le fait que nous ayons un accent, que le français ne soit pas notre langue maternelle, cela crée quelque chose d'étrange et de concret et participe à cet effet contemporain.

Jolente De Keersmaeker : Le texte fait son travail. On n'est pas là pour restituer Molière avec des perruques ou des costumes. C'est une adaptation que nous en faisons pour que ça reste universel et non pas historique. Dans notre pratique, nous privilégions la pauvreté de moyens (quelques tabourets, des tréteaux et un rideau) et l'acteur, au centre : en ce sens, nous nous mettons dans les pas de Molière qui allait de village en village avec ses tréteaux, au début de sa carrière. Comme on l'a d'abord joué en flamand j'ai l'impression aussi que sa langue est vraiment en nous, dans notre corps. Le français n'est pas un obstacle. Au fond, je ne pense vraiment pas que Molière soit poussiéreux, ce sont les interprétations qu'on en fait qui le sont. À travers le dépouillement de notre travail, nous cherchons son essence. Il y a des spectatrices qui viennent me voir à la fin du spectacle et qui me remercient, me disent qu'elles se reconnaissent dans mon rôle (je joue la fille d'Harpagon qui se révolte contre son père). Si on le monte c'est que ça peut vraiment parler à tout le monde aujourd'hui. Dans le titre choisi « Poquelin », nous faisons d'ailleurs une familiarité avec le grand auteur patrimonial en l'appelant par son nom véritable. On fait résonner l'homme et non pas un pseudonyme. C'est du Molière pur sang.

J'imagine que ce rire farcesque, purement divertissant qui vous a convaincus de monter les pièces de Molière, vous plaît aussi pour son aspect satirique.

Jolente De Keersmaeker : Il utilise l'humour pour parler du monstrueux chez les hommes. L'archétype est un archétype mais aussi un miroir de ce qu'on a tous en nous. C'est pour ça qu'une pièce comme *L'Avare* est universelle. Et si Monsieur Jourdain veut parvenir à une place sociale plus élevée, au fond, qui n'a pas un tel désir à l'intérieur de lui-même ?

Damiaan De Schrijver : Bien sûr que Molière se moque des hommes et de leurs travers. Il a même pris des risques à son époque pour cela. Mais on sent avant tout que Molière est un acteur. Il n'était pas un dramaturge qui voulait raconter une histoire, faire passer un message ou un simple metteur en scène avec sa troupe : il était avec les comédiens sur scène. C'est là, la vraie force de son œuvre et ce que nous adorons en tant que comédiens.

Jolente De Keersmaeker : C'est une langue très physique, dans le rythme des répliques, le choix de petits mots comme des rebonds vers la phrase suivante. C'est aussi pour ça qu'on respecte le texte à la lettre même si on a fait quelques coupes dans les œuvres.

Vous semblez toujours frôler l'improvisation et l'accident sur scène. Comment répétez-vous pour atteindre ce naturel ?

Jolente De Keersmaeker : On fait d'abord un gros travail à la table. Tout est discuté pendant de longues semaines, du rythme du texte à sa distribution, des déplacements sur le plateau aux costumes. Mais nous sommes avant tout des

comédiens donc autour de la table le jeu commence déjà. Certaines personnes vont se mettre debout pour tester les mots dans leur corps.

Damiaan De Schrijver : Mais la spécialité de notre compagnie c'est de ne pas trop jouer en amont des représentations. Sur scène, on règle les entrées et les sorties mais on ne joue jamais en entier le texte. Le rythme vient au cours des représentations, c'est pour ça que nous sommes plus lents au début de l'exploitation d'une pièce. Le spectacle se construit avec le public. Le plus grand compliment que l'on peut recevoir c'est quand le public croit que c'est de l'improvisation. On cherche en permanence la mise en jeu du naturel. Ou plutôt le dépouillement.

Jolente De Keersmaeker : En tant qu'acteur tu dois être préparé à tout mais comme certaines choses n'existent qu'au cours de la représentation, on ressent une certaine vulnérabilité. C'est dans cet état de l'acteur qu'il peut se passer des choses intéressantes et si cela peut marcher, c'est grâce à la confiance avec les autres sur scène. Nos spectacles sont parfois des diamants qui brillent et d'autres fois, des pierres très noires, cela dépend des soirs !

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier

BIOGRAPHIE

tg STAN

La compagnie de théâtre tg STAN, l'acronyme de Stop Thinking About Names, est le collectif de théâtre autour de Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen, qui se sont rencontrés à la fin des années 1980 au Conservatoire à Anvers. C'est aussi là que le collectif a régulièrement travaillé avec, entre autres, Matthias de Koning de Maatschappij Discordia, qui leur a fait découvrir une autre conception du théâtre, moins dogmatique. Le collectif opère à partir du principe démocratique qui veut que tout le monde participe à toutes les décisions, aux choix des textes, du décor, de l'éclairage, et même des costumes et des affiches. tg STAN donne une place centrale au comédien et croit dur comme fer au concept du comédien souverain, qui est aussi bien interprète que créateur. Les répétitions ne se déroulent pas de façon conventionnelle : la plus grande partie du processus de répétition a lieu autour de la table. Dès que le choix d'un texte est fixé, celui-ci est adapté et retravaillé, reformulé, afin de produire un nouveau texte de jeu, propre au collectif. Les artistes ne montent finalement sur scène qu'à peine quelques jours avant la première de la pièce, mais le spectacle ne prend réellement corps que dès l'instant où il est joué devant un public. tg STAN opte délibérément pour du théâtre de texte et peut se prévaloir d'un répertoire riche et varié, qui fait la part belle aux œuvres d'auteurs dramatiques classiques comme Tchekhov, Gorki, Schnitzler, Ibsen, Bernhard ou Pinter. La démarche consiste à dépoussiérer des textes de l'histoire du théâtre et à les transposer dans l'ici et maintenant à travers leur relecture et en les situant dans un contexte contemporain. Outre les grands classiques, tg STAN choisit souvent aussi des textes d'auteurs contemporains, comme récemment encore en montant une pièce de Yasmina Reza, ou passe commande à des auteurs, comme Willem de Wolf, Oscar Van den Boogaard ou Gerardjan Rijnders, entre autres. Le choix peut cependant aussi se porter sur des collages de textes, en partant aussi bien de textes de théâtre que de nouvelles, de sketches, de scénarios de films, de traités de philosophie et de romans. tg STAN part de la conviction que le théâtre n'est pas un art élitaire, mais plutôt une réflexion critique sur la façon dont chacun de nous se positionne dans la vie, sur nos croyances, nos préoccupations, nos indignations. Outre la quête d'affinités communes, le collectif veille aussi à laisser de la place à son besoin de rencontres et d'échanges avec des comédiens invités ou d'autres compagnies. Précédemment, tg STAN a souvent collaboré avec Maatschappij Discordia (NL), Dood Paard (NL), de Kœ (BE), Olympique Dramatique (BE) et Rosas (BE). Au cours des vingt dernières années, le collectif a constitué un vaste répertoire de spectacles en langues étrangères et effectue de grandes tournées à travers l'Europe (France, Espagne, Portugal, Norvège), et intercontinentales aussi (Tokyo, Rio de Janeiro, New York, Québec), tant avec des versions en langues étrangères de leurs spectacles créés en néerlandais qu'avec des créations en français ou en anglais à l'étranger.

tg STAN au Festival d'Automne à Paris :

- 2000 *JDX Un ennemi du peuple / Point Blank* (Théâtre de la Cité internationale)
- 2000 *Quartett* (Théâtre de la Cité internationale)
- 2001 *Les Antigones* (Théâtre de la Bastille)
- 2002 *Tout est calme* (Théâtre de la Bastille)
- 2003 *Du Serment de l'écrivain du Roi et de Diderot* (Théâtre de la Bastille)
- 2005 « voir et voir »
- 2005 *ANATHEMA (nouveau titre pour Imensa)* (Théâtre de la Bastille)
- 2005 *Impromptus* (Théâtre de la Bastille)
- 2005 *L'Avantage du doute* (Théâtre de la Bastille)
- 2005 *My Dinner with André* (Théâtre de la Bastille)
- 2007 « Sauve qui peut », pas mal comme titre (Théâtre de la Bastille)
- 2009 *Impromptu XL* (Théâtre de la Bastille)
- 2009 *Le Chemin solitaire* (Théâtre de la Bastille)
- 2010 *Le Tangible* (Théâtre de la Bastille)
- 2012 *Les Estivants* (Théâtre de la Bastille)
- 2015 *Onomatopée* (L'Apostrophe, La Scène Watteau, Théâtre de la Bastille)
- 2015 *La Cerisaie* (La Colline - Théâtre National)

